

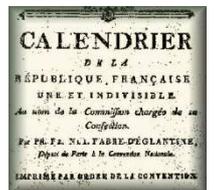
L'ami du peuple de Mandé-République

Journal du club des révolutionnaires de 4èmel

Sommaire

La Régénération !

- P.2 ❖ Le système métrique en France
- P.3 ❖ Le calendrier révolutionnaire, l'espoir d'un nouveau monde
- P.4 ❖ La Fête de l'être Suprême



Vie politique, le Général Bonaparte s'impose

- P.4 ❖ Le dernier bain de M. Marat...
- P.5 ❖ Qui est ce Corse des Lumières ?
- P.6 ❖ Napoléon et le Pont d'Arcole, Autrichien ou Français ? – 15/17 novembre 1796
- P.6 ❖ Napoléon et le pays des pyramides : « 40 siècles vous contemplant »



Découvrir Paris !

- P.7 ❖ La rue de Rivoli au XVIIIème siècle
- P.8 ❖ Au temps des Merveilleuses et des incroyables
- P.9 ❖ Où se cache la plus grande peintre de France ?



Chronique géographie

- P.10 ❖ M. de la Pérouse, perdu à jamais en mer ?

Le système métrique en France

Jusqu'au XVIII^e siècle, il n'existe aucun système de mesure unifié. Malgré les tentatives de nombreux rois visant à réduire le nombre de mesures existantes, la France compte parmi les pays les plus inventifs et les plus chaotiques dans ce domaine. La Révolution est déterminée à donner de nouvelles bases à la France.

Avec quoi mesure-t-on avant le mètre ?

En 1795, il existe en France plus de sept cents unités de mesure différentes. Avant le mètre, chaque région de France possède son propre système : en Bretagne, on mesure en perches, ailleurs en toises, en pouces, en lignes, en brasses, en coudées, en emfans... De nombreuses mesures de capacité, de masse ou de longueur non décimales sont encore en usage dans certains domaines particuliers : dans la marine ou dans certains pays anglo-saxons, on emploie encore le mille marin, le nœud, la brasse, le pied... Dans ces conditions, les échanges commerciaux deviennent de plus en plus complexes. Pourtant, le problème n'est pas nouveau, puisqu'en 789 déjà, Charlemagne a proposé d'uniformiser les systèmes de mesure mais le projet est mort en même temps que lui. Plus tard d'autres réformes sont proposées sous Louis XI, François 1^{er} et Louis XIV mais aucune ne connaît de succès.

Dans quel but et par qui a-t-il été instauré ?

Le système métrique a été inventé afin d'unifier (de n'avoir qu'une unité de mesure) tous les systèmes de mesure qui existaient avant le XVIII^e siècle et de leur appliquer un système décimal afin d'en simplifier l'usage. C'est en 1790 que l'Assemblée Nationale française décide de l'établir.

Mètre étalon de la rue de Vaugirard mis à la disposition des Parisiens



Comment les Français réagissent-ils par rapport au nouveau système métrique ?

La loi du 7 avril 1795 impose ce système métrique révolutionnaire mais c'est une entreprise gigantesque. Il faut aller à l'encontre des habitudes de toute une population dans sa manière de mesurer, de quantifier, de se repérer. Le système métrique est adopté très tôt en France, mais ce n'est pas le cas dans tous les pays. Par exemple, si les pays voisins de la France l'acceptent un peu plus tard, l'Angleterre, quant à elle, ne l'accepte pas tout de suite.

C'est grâce à la science que le système métrique existe en France. En effet, sans elle, les Parisiens mesureraient encore en pied et les Marseillais en palmes ! Chers lecteurs, l'avenir appartient aux scientifiques !!!

Pourquoi un mètre mesure-t-il un mètre ?

Pour que le système métrique devienne universel, il fallait trouver un instrument de mesure qui était dédié « à tous les hommes et à tous les temps ». Le 16 février 1791, sur la proposition du Chevalier Jean-Charles de Borda, un mathématicien, physicien, politologue et navigateur, une commission chargée de fixer la base de l'unité des mesures est constituée. La commission, composée de Borda, Condorcet, Laplace, Lagrange et Monge, de grands scientifiques, doit opérer son choix entre trois références possibles : la longueur du pendule simple à secondes à la latitude de 45°, la longueur du quart du cercle de l'équateur, ou enfin la longueur du quart du méridien terrestre. Le méridien apparaissait comme la solution la plus simple à calculer et la plus universelle. Grâce à des mesures et des calculs, on évalua la longueur d'un quart du méridien terrestre, et on le divisa par 10 000 000 : on appela cette nouvelle unité le mètre, à partir duquel allait s'élaborer tout le système métrique. Le 26 mars 1791 naissait le mètre, dont la longueur était établie comme égale à **dix millionième du quart du méridien terrestre**.

À quoi correspondent les mesures ?

L'unité de base est le mètre. Pour de plus grandes distances, on utilise des multiples de 10 du mètre. Ainsi, le kilomètre vaut mille mètres, l'hectomètre en vaut cent, et le décamètre, dix. De même, les longueurs plus courtes sont mesurées par des fractions du mètre. Pour de plus petites distances, on utilise les sous-multiples du mètre. Le millimètre, la plus petite unité, est ainsi mille fois plus petit que le mètre. Le centimètre est quand à lui cent fois plus petit que le mètre, et le décimètre est seulement dix fois plus petit. Le système métrique s'applique aussi aux aires (mètre carré), aux volumes (mètre cube), aux masses et aux capacités. Ainsi, mille litres d'eau pèsent mille kilogrammes et représentent un volume de 1 mètre cube.



Le saviez-vous ?

Les préfixes décimaux usuels sont empruntés :

- **Au latin** pour les sous-multiples : déci- ; centi- ; milli-;...
- **Au grec** pour les multiples: déca- ; hecto- ; kilo-;...

Le calendrier révolutionnaire, l'espoir d'un nouveau monde



Le calendrier républicain est institué en France par la Convention pendant la révolution, le 5 octobre 1793.

L'origine de ce calendrier

On doit ce calendrier à Fabre d'Eglantine, né le 28 juillet 1750 à Carcassonne. Philippe Nazaire François Fabre, est le fils d'un marchand de draps.

Auteur-comédien, il a 21 ans quand il gagne un "Lys d'Argent" aux Jeux Floraux de Toulouse pour un "Sonnet à la Vierge". Il prétendit aussi y avoir remporté une "Eglantine d'Or" qui lui aurait donné l'idée de se faire appeler Fabre d'Eglantine. Il se lie d'amitié avec Danton. Il participe activement au calendrier républicain.

Dans un rapport à la Convention, Fabre d'Eglantine expose le projet :

«La régénération du peuple français, l'établissement de la République, ont entraîné nécessairement la réforme de l'ère vulgaire. Nous ne pouvions plus compter les années où les rois nous opprimaient, comme un temps où nous avons vécu. Les préjugés du trône et de l'église, les mensonges de l'un et de l'autre, fouillaient chaque page du calendrier dont nous nous servions.

Vous avez réformé ce calendrier, vous lui en avez substitué un autre, où le temps est mesuré par des calculs plus exacts et plus symétriques.»

Fabre d'Eglantine est malgré tout suspect aux yeux de Robespierre qui le fait guillotiner en même temps que Danton en 1794.

En haut à gauche, Fabre d'Eglantine
Le calendrier sans peine (Portrait par Greuze)

Le principe du calendrier républicain

Il commence officiellement le 22 septembre 1792 (jour de l'établissement de la République). L'année est divisée en 12 mois de 30 jours. Chaque mois est divisé en 3 décades (10 jours) et 5 jours sont rajoutés (360 + 5 = 365). Le jour supplémentaire des années bissextiles était la fête de la révolution.

Les jours dans le calendrier républicain

Le temps comme le nouveau système des poids et mesures est désormais décimal. La semaine, appelée décade, dure 10 jours : primidi, duodi... Il s'inspire des noms de fleurs, d'arbres, de plantes diverses, d'animaux, d'outils agricoles, comme il s'était inspiré, pour les noms des mois, du rythme

Les mois dans le calendrier révolutionnaire

Le printemps

- Germinal** (mois de la germination)
- Floréal** (mois des fleurs)
- Prairial** (mois des prairies)

L'été

- Messidor** (mois des moissons)
- Thermidor** (mois de la chaleur)
- Fructidor** (mois des fruits)

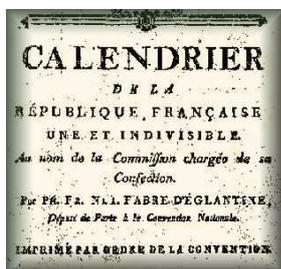
L'automne

- Vendémiaire** (mois des vendanges)
- Brumaire** (mois des brouillards)
- Frimaire** (mois des froid)

L'hiver

- Nivôse** (mois de la neige)
- Pluviôse** (mois de la pluie)
- Ventôse** (mois du vent)

Ce calendrier offre un espoir de voir régner la République en France encore longtemps mais cela suffira-t-il à rassurer les Français ?



La complexité et le changement radical de la mesure du temps pourront-t-ils vraiment durer longtemps ?

PLUVIÔSE	VENTÔSE	GERMINAL	FLORÉAL
(Du 20 Janvier au 18 Fév. 1795)	(Du 19 Fév. au 20 Mars. V.S.)	(Du 21 Mars au 19 Avril. V.S.)	(Du 20 Avril au 19 Mai. V.S.)
n.l. p. q. 8 p. l. 15. d. q. 23	n.l. p. q. 7. p. l. 15 d. q. 22. n. l. 30.	p. q. 7. p. l. 14 d. q. 22. n. l. 29.	p. q. 6. p. l. 13 d. q. 20. n. l. 27.
p. 1. Laureole d. 2. Mousse. t. 3. Fragon. q. 4. Brèche de neige. q. 5. Taureau. s. 6. Lauréthim. de 7. Amadouzer o. 8. Mézerion.	p. 1. Tuilage. d. 2. Cornualles. t. 3. Yulier. q. 4. Troène. q. 5. Bouc. s. 6. Asaret. o. 7. Claiterne. o. 8. Viollette.	p. 1. Primevère. d. 2. Platane. t. 3. Caperges. q. 4. Tulipes. q. 5. Poule. s. 6. Petite. s. 7. Bouleau. o. 8. Jonquille.	p. 1. Rose. d. 2. Chêne. t. 3. Fougère. q. 4. Aubépine. q. 5. Passiflor. s. 6. Ancolie. s. 7. Muguet. o. 8. Chrysanthème.

Estampe du calendrier

La fête de l'Être suprême

La fête de l'Être suprême a eu lieu le 8 juin 1794. Après l'exécution de son principal rival, Danton, Robespierre écrase de son autorité le Comité de Salut public ainsi que l'assemblée de la Convention. Cette fête a été voulue par Robespierre et orchestrée par Jacques-Louis David.

Que se passe-t-il la veille de la fête ?

Depuis le 7 mai : L'athéisme est devenu hors-la-loi. Il y a plus d'un mois, Barère avait annoncé que le comité de salut public préparait un vaste « *plan de régénération* » dont le but était de bannir l'immoralité et les préjugés. La version définitive de ce plan a été présentée par Robespierre. Pour Robespierre, cette idée est sociale et républicaine. Il estime que l'athéisme ne doit pas exister car la vertu est un principe essentiel dans une république démocratique. L'Incorruptible ne veut pas priver le peuple de références religieuses et morales, car il caresse l'idéal rousseauiste (c'est un partisan des idées du système de Jean-Jacques Rousseau) d'une **société vertueuse, démocratique et égalitaire.**

Danton

...de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace...

Avocat au début de la Révolution, il est un des fondateurs du club des Cordeliers. Puissant orateur, ardent patriote, il s'oppose à Robespierre à la Convention qui finit par obtenir sa tête.



Estampe - Voltaire nous avait montré la voie !

Que se passe-t-il le jour de la fête de l'Être suprême ?

La fête de l'Être suprême a lieu le 8 mai 1794. Quand le jour de la fête arrive, il coïncide avec le dimanche de la Pentecôte. Robespierre marche en tête d'un cortège magnifique ordonné par le peintre David. Il a un bouquet de fleurs et d'épis dans la main. Le peuple doit d'abord rejeter l'athéisme, puis au Champ-de-Mars, reconnaître l'Être suprême et célébrer son adhésion à la Révolution. Lors de la fête, le ridicule de la cérémonie suscite des ricanements dans la foule et dans l'entourage de l'Incorruptible. Celui-ci, qui s'en aperçoit, et dissimule mal son ressentiment.

Quelques semaines plus tard, la victoire de Fleurus rassure les conventionnels sur le sort du pays et les convainc de se défaire d'un chef devenu encombrant et décidément imprévisible. C'est la chute de Robespierre. Un arrêté du Comité de Salut Public du 23 floréal débaptise les temples de la Raison de l'Être suprême.

Cette religion officielle de la République n'a pas duré longtemps.

Le peintre David a participé à sa mise en œuvre mais sa peinture semble plaire plus que ses fêtes...

Vie politique – Le Général Bonaparte s'impose

Le dernier bain de M. Marat...

Le 13 juillet 1793, vers 19h, Jean-Paul Marat a été assassiné d'un coup de couteau alors qu'il prenait son bain, par une dénommée Charlotte Corday. Mais que s'est-il vraiment passé ?

Qui était Marat ?

Jean-Paul Marat était un homme politique français et un médecin, né le 24 mai 1743. Il était à la tête du célèbre journal révolutionnaire *l'Ami du peuple* dans lequel il demandait à tous les citoyens de combattre pour la Révolution. Il était montagnard, un parti politique avec à sa tête lui-même, **Danton et Robespierre**, ils sont opposés aux Girondins, un autre parti politique.



Les Girondins

Réunis autour de Brissot, ces bourgeois partisans de la Révolution se montrent légalistes et s'inquiètent des excès de la Révolution. Ils sont éliminés après octobre 1793.

Que s'est-il passé ?

Le 9 juillet, Charlotte Corday, une républicaine qui refuse la violence qu'inspirait Marat, prend la décision de quitter la Normandie pour Paris, dans le but de le tuer. Le 13, c'est armée d'un couteau que Corday se rend chez Jean-Paul Marat, consigné chez lui à cause de son eczéma. Elle est encore indécise quelques heures avant le meurtre. Lorsqu'elle arrive Marat est dans son bain, Charlotte dévoile à Marat une liste de noms de Girondins qui complotent contre lui. Furieux, il déclare qu'ils seront tous guillotins sous huit jours ! Ces paroles décident Charlotte qui commet alors l'irréparable...

Pourquoi a-t-il été tué ?

Suite à son acte, elle est immédiatement arrêtée. Le 17 juillet, devant le Tribunal révolutionnaire, elle dévoile les raisons de son acte. Elle déclare qu'elle l'a fait pour préserver la vie de nombreuses victimes qui seraient mortes à cause de Marat, que pour elle, la Révolution n'est pas synonyme de violence. Le public ne croit pas qu'une jeune femme de 23 ans puisse imaginer cet acte seule, on la pousse à avouer que les Girondins sont derrière tout cela. Mais Charlotte tient bon et affirme qu'elle a agit seule que la seule influence qu'elle a subie, c'est celle de la lecture des philosophes.

(Suite p.6)

Le dernier bain de M. Marat (suite)

Les conséquences de cet acte...

C'est sans grande surprise que Charlotte Corday est déclarée coupable et est condamnée à la guillotine. Elle est détestée de tous les citoyens qui considéraient Marat comme un héros. Ainsi, la violence ne cesse pas, au contraire, elle ne fait qu'accroître. Les Montagnards font exécuter les Girondins, la guillotine n'a jamais autant servi. La mort de Marat n'a donc pas eu l'effet espéré pour Charlotte.

En conclusion, nous trouvons que Charlotte a fait preuve d'un courage inouï même si son acte n'a finalement pas apporté grand chose à la Révolution, elle a au moins agit selon sa conscience. Marat manque à beaucoup de citoyens, étant une des principales figures de la Révolution, il était violent mais ne méritait sûrement pas une telle mort.



Jacques-Louis David, un peintre très engagé dans la Révolution ! Il est chargé de représenter la scène pour la postérité.

Qui est ce Corse des Lumières ?

**La France est en danger, qui va la sauver ?
Citoyens, formez les bataillons !**

Sa jeunesse

Napoléon Bonaparte naît à Ajaccio le 15 août 1769, dans une Corse sous l'emprise de la France, au sein d'une famille de petite noblesse, aisée sans être riche. Son père, rallié au parti français, était avocat au conseil supérieur de la Corse puis député de la noblesse en 1777. Napoléon se rend pour la première fois au continent en 1778 pour y suivre sa formation militaire. D'abord à l'école royale de Brienne puis à l'école militaire de Paris, dont il sort artilleur en 1785. Il se montre bon élève au cours de ses études. Il tente une carrière politique en Corse, où il est mêlé à un conflit entre les révolutionnaires, les nationalistes corses et les royalistes. Mal vu d'une partie de la population, en juin 1793, il doit partir sur le continent. Bonaparte se lie alors avec les milieux révolutionnaires montagnards.

Toulon

Un épisode clé du début de la carrière militaire de Napoléon s'est déroulé dans la cité portuaire de Toulon à l'automne 1793. En décembre 1793, il est nommé chef de l'artillerie de l'armée qui assiège Toulon. **Le siège de Toulon** a lieu de septembre à décembre 1793. Les royalistes s'étaient emparés de la ville et l'avaient livrée aux Britanniques.

Un capitaine d'artillerie

Le capitaine Bonaparte s'est vu confier le commandement de l'artillerie chargée de reprendre la ville. Il galvanise ses soldats, dort près des canons et mène l'assaut toujours en tête. Un grand nombre de ses hommes sont blessés ou malades ; il n'hésite pas à charger ses canons lui-même. C'est à cette occasion qu'il est touché à la tête et attrape la gale. En moins d'un mois, il a découvert la faille de la défense anglaise.

Le plan d'attaque !

Pressés par le bombardement, les assiégés tentent des sorties. Le 16 décembre, les Français décident d'un assaut généralisé ; le corps à corps dure toute la nuit, Bonaparte y est blessé à la cuisse par un sergent britannique. Les Alliés décident alors d'évacuer par la voie maritime.



Une image d'Epinal.
La légende est en marche !

En récompense de ses services éminents, il est nommé général de brigade par le Comité de Salut public. Le début de sa carrière a été remarquable. On reparlera sûrement de Bonaparte.

Napoléon et le Pont d'Arcole (15-17 novembre 1796)

Des nouvelles de l'armée d'Italie ! Le général Bonaparte accomplit des exploits. Le pont d'Arcole va rentrer dans la légende !

La campagne d'Italie

L'armée d'Italie qui est commandée par le général Bonaparte, après avoir vaincu les Piémontais et les Autrichiens, s'avance en Lombardie et assiège Mantoue. L'Autriche envoie deux nouvelles armées aux ordres de Davidovitch et d'Alvinczy qui sont des chefs de l'armée autrichienne pour tenter de débloquer la ville. Le pont d'Arcole est situé à 28 kilomètres au sud-est de Vérone (actuellement dans la province de Vérone en Italie).

La bataille du Pont d'Arcole dure deux jours!

La journée du 15 au 16

Davidovitch et Alvinzi, les commandants de deux armées autrichiennes, sont en marche pour débloquer Mantoue. Napoléon décide d'attaquer avant qu'ils n'arrivent. Il passe à l'offensive et coupe Alvinzi de ses lignes de communication. Tandis que le général Vaubois est chargé de contenir Davidovitch avec des forces inférieures en nombre. Augereau tente, en vain, de prendre le pont d'Arcole. À la tête des grenadiers, Bonaparte essaie à son tour de s'en emparer, mais il est repoussé et manque même d'être fait prisonnier.

Le 16 novembre:

La manœuvre de la veille se répète et Augereau échoue à nouveau devant le pont, tandis que Masséna avance à gauche et parvient à repousser l'aile droite autrichienne. Dans la nuit du 16 au 17, Bonaparte fait établir un pont sur des longues barques en avant d'Arcole, d'où Augereau pourra prendre le village de flanc, tandis que Masséna attaquera le front.

L'épisode d'Arcole passe à la postérité grâce à ce tableau du baron Gros. On voit Bonaparte tel un héros romantique, le drapeau à la main, menant ses troupes à l'assaut, alors que la réalité est plus complexe...



Le 17 novembre : Victoire !

Au matin du 17 novembre, l'assaut général est donné : le général Masséna franchit le pont d'Arcole, tandis que le général Augereau fait passer ses hommes sur un pont de chevalets construit pendant la nuit. Alvinzi doit battre en retraite sur Montebello. Il était temps, car Vaubois a été enfoncé peu avant par les troupes de Davidovitch. Les Autrichiens ont perdu 7 000 hommes ; les Français, plus de 4 500.

Grâce à la valeur de l'armée d'Italie et à l'habileté de ses manœuvres, Bonaparte remporte la bataille. Les journées d'Arcole sont décisives pour la renommée de Bonaparte. La légende se met déjà en place...

Napoléon et le pays des pyramides : « 40 siècles vous contemplant ! »

Le 19 mai 1798, une expédition part, direction l'Égypte. Elle est menée par un jeune général corse, s'appelant Napoléon Bonaparte. Il a avec lui 54 000 hommes dont 167 savants qui forment la Commission des Sciences et des Arts.

Leur but : décrire les merveilles de l'Égypte et apporter les idées des Lumières aux Égyptiens.

On apprend seulement le 28 juin le vrai but de cette expédition : nuire aux Anglais car l'Égypte est une étape essentielle sur la route des Indes !

La bataille des Pyramides

Là-bas, en Égypte, les armées napoléoniennes étaient confrontées aux Mamelouks. Cela a provoqué plusieurs batailles, la plus connue est la bataille des Pyramides. Cette bataille se déroule le 21 juillet 1798, aux pieds des pyramides de Gizeh. Elle oppose Napoléon et ses armées contre les Mamelouks commandés par Mourad Bey. Du côté de Napoléon, 6 000 cavaliers d'élites, plus de 18 000 fantassins et 40 canons.



L'expédition de Napoléon en Égypte, toujours représentée par le même peintre !

De l'autre côté, chez les Mamelouks, 50 000 cavaliers. De première apparence, ce sont les Mamelouks qui devraient gagner. Comme le dit le dicton, « *il ne faut pas se fier aux apparences* » ; les armées napoléoniennes les terrassent en moins de 2 heures ! Étant battus, les cavaliers égyptiens s'enfuient en se jetant dans le Nil qui les emporte : il reste donc extrêmement peu de mamelouks survivants.

(Suite p.8)

Napoléon et le pays des pyramides : « 40 siècles vous contemplent ! » (suite)



Les colosses de Memnon à Thèbes par Vivant Denon

La pierre de Rosette

Cette expédition contient plusieurs savants comme Dominique-Vivant Denon, le plus vieux des savants, qui a écrit un journal qui a servi de témoignages. On comprend vite l'intérêt d'une pierre découverte dans le village de Rosette. La pierre de Rosette est un fragment de stèle en granite noir, mesurant 112 cm de hauteur pour 76 de large, et 28 d'épaisseur, elle pèse un peu plus de 760 kg ! La pierre de Rosette est découverte le 19 juillet 1799 par Pierre-François-Xavier Bouchard, un lieutenant de Bonaparte, durant sa campagne en Égypte (qui dure de mai 1798 à octobre 1801) dans une ancienne forteresse turque (le fort Saint-Julien).

**En conclusion, le déchiffrement de la pierre de Rosette permet de créer une science appelée égyptologie.
Cette science permet de percer les mystères de l'Égypte antique.**

Découvrir Paris

La rue de Rivoli au XVIII^{ème} siècle

Le Premier consul est décidé à modeler une capitale à la hauteur de ses ambitions...

Un projet ancien poursuivi par Napoléon

Le percement de la **rue de Rivoli** est intimement lié à un projet ancien : celui de rattacher le palais du Louvre à celui des Tuileries, et de border l'immense bâtiment ainsi obtenu d'une large rue qui l'isolerait des immeubles voisins. Aménagée sur la terrasse des Feuillants aux Tuileries, la rue de Rivoli était déjà prévue dans le plan issu des travaux de la Commission des Artistes, pendant la Révolution (1794). Elle est entamée en 1802. Elle est bordée d'arcades sur son côté nord sur une grande partie de sa longueur dessinée par les architectes Percier et Fontaine. Pour faire face aux deux palais, les architectes imaginent des immeubles imposants, à la façade régulière, reposant sur des arcades en enfilade.

La pierre de Rosette et les Anglais

Lors de la capitulation française face aux Anglais de 1801, qui met fin à la Campagne d'Égypte, les Anglais victorieux exigent la livraison des monuments antiques, dont la pierre de Rosette qui demeure au British Museum (1753) de Londres. Heureusement, en 1800, une reproduction du texte avait été envoyée en France pour y être étudiée.

Le déchiffrement de la pierre !

Les inscriptions portées sur cette pierre se sont révélées être le même texte reproduit selon trois systèmes d'écritures différentes: des hiéroglyphes, du démotique (l'écriture rapide de l'ancienne Égypte) et du grec. Le texte inscrit sur la pierre est un décret de Ptolémée V date de 196 av. JC et décrit des impôts qu'il abroge et donne l'ordre d'ériger des statues dans des temples. La partie grecque de la pierre de Rosette dit à peu près la même chose. La dernière phrase de ce texte dit «ce même texte fût écrit en 3 langues : grecque, hiéroglyphe et démotique...». Cette caractéristique particulière peut amener au déchiffrement des hiéroglyphes : on compte sur Thomas Young et sur le jeune Jean-François Champollion.

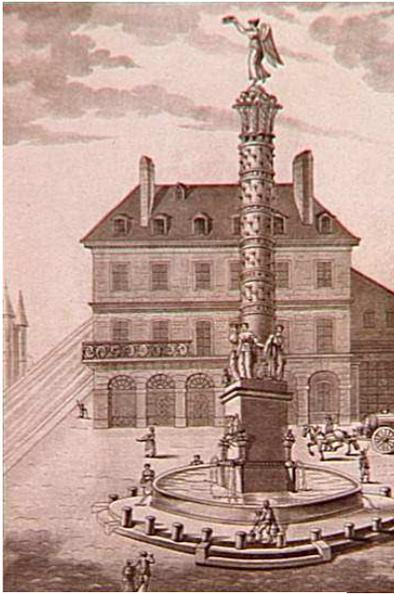
Un projet colossal, plus de trois ans de travaux...

Le 9 octobre 1801, Napoléon ordonne l'ouverture de la rue de Rivoli et des rues adjacentes. Les expropriations et les démolitions commencent en 1802. Dès 1803, la nouvelle rue de Rivoli va de la Concorde à la rue de l'Échelle, en longeant le jardin des Tuileries, le palais du même nom et le Louvre. En 1804, à l'occasion du sacre de l'empereur Napoléon I^{er}, la rue est pavée.



Pourquoi ce nom ?

Son nom rappelle celui d'une ville italienne siège d'une victoire remportée par Napoléon Bonaparte sur l'Autriche en 1797. Le nom de Rivoli est donné à la rue en 1804.



La fontaine (Gravure - 1810)

La rue de Rivoli au XVIII^{ème} siècle (suite)

Des débuts difficiles

Mais des contraintes découragent les éventuels acheteurs. À la fin de l'Empire, la rue de Rivoli n'est bordée que par des tronçons d'arcades (construites alors que les étages ne le sont pas encore), et quelques rares immeubles. Chateaubriand n'y voit aucun avenir.

La fontaine de la place du Châtelet

En 1806, Napoléon demande la construction d'une fontaine dans la nouvelle place du Châtelet, après la destruction de l'ancienne forteresse du grand Châtelet, résidence historique des prévôts de Paris. Au sommet, au dessus d'un chapiteau, contenant des palmes, inspirés par les monuments en Egypte, on peut admirer une statue de la victoire, ailée et tenant dans chaque main les lauriers de la victoire.

Comme quoi, on peut être un grand général et s'intéresser à l'architecture !

Au temps des Merveilleuses et des Incroyables !

Après les années terribles de la Révolution, de la chute de Robespierre (1794) au sacre de Napoléon (1804), une société nouvelle s'épanouit, avec sa mode et ses créateurs. Une jeunesse dorée, avide de luxe et de plaisirs, donne un nom à cette époque par ses costumes « incroyables » ou ses robes « merveilleuses », « qui laissent les femmes à moitié nues ».



Estampe : La mode à Paris

Durant la Révolution les teintes de ces costumes s'assombrissent mais on remarque aussi le port de couleurs vives : habit violet, culotte et gilet orange. Ces modes se répandent plus largement grâce à la caricature. Les passants s'arrêtent en foules au devant des marchands d'estampes, pour regarder les Incroyables, les Merveilleuses.

Les Merveilleuses

Les élégantes de 1797 ne restent pas en arrière de leurs cavaliers : les Merveilleuses, empruntant à l'Antiquité païenne. Elles prétendent s'habiller ou plutôt se déshabiller à la grecque ou à la romaine, leur toilette consistant principalement en manteaux, costumes, tuniques à la grecque. Mais le grand luxe de ces Merveilleuses - c'est ainsi qu'on appelle les beautés du temps - c'est la perruque, ou plutôt la multitude des perruques, car il en existe pour toutes les heures du jour : généralement blondes, on en voit des noires, des bleues, des vertes ...

Les Incroyables

C'est dans cet environnement que la jeunesse, qui décide du suprême bon ton de l'époque, depuis le choix du costume jusqu'aux formes du langage, lance une nouvelle mode : les hommes, élégants, incroyables, portent de longues tresses de cheveux, tombant sur les épaules, ou les cheveux abattus le long des tempes que l'on nommait « oreilles de chien » ; un peigne d'écaille relevé, derrière la tête, de manière à figurer un chignon et à rappeler la toilette des condamnés à mort, des cheveux qui doivent être coupés avec un rasoir et non des ciseaux, jugés trop vulgaires.

Ils portent d'immenses anneaux aux oreilles, d'énormes lunettes sur le nez ou bien un énorme binocle à long manche devant les yeux, comme s'ils étaient myopes. Il est de bon ton d'enlever les « r » (première lettre du mot révolution) de chaque mot, à cause du mauvais souvenir de la Révolution. L'élimination du « r » permet une coupure avec les années terribles de 1789 à 1794, d'où la prononciation des « Me'veilleuses » et des « Inc'oyables ».

Napoléon met fin à cette mode extravagante, lors de son accession au pouvoir en 1799 mais toujours en s'inspirant de l'Antiquité... en étant plus couvert et plus martial toutefois !

Où se cache la plus grande peintre de France ?

Que devient Elisabeth Vigée Le Brun la plus grande portraitiste de France ?

Fuir la Révolution

Louise Elisabeth Vigée Le Brun est née à Paris en 1755. Louise Élisabeth est la dernière grande portraitiste que le France ait connu, la plus célèbre d'Europe. Dans la nuit du 6 octobre 1789, elle quitte Paris avec sa fille et sa gouvernante car elle était trop proche de Marie-Antoinette et de la Cour. Elle risque la guillotine. Commence alors un voyage d'exil qui dura un peu plus de douze années. Éloignée de son mari, l'artiste use de son renom et de son charme pour servir une clientèle européenne fascinée par le modèle français.

L'exil : Les premières étapes



Le 14 février 1792, elle quitte Rome pour Venise.

Alors que l'Armée du midi rentre en Savoie et au Piémont, elle se rend à Vienne en Autriche, d'où elle ne pense pas partir et où, en tant qu'ancienne peintre reine de Marie-Antoinette, elle bénéficie de la protection de la famille impériale.

À l'invitation de l'ambassadeur de Russie, Vigée Le Brun se rend en Russie. En 1795, elle est à Saint-Pétersbourg où elle fait un séjour de plusieurs années favorisé par des commandes de la haute société russe et des appuis de Gabriel-François Doyen, proche de l'impératrice et de son fils. Elle demeure en particulier chez la comtesse Saltykoff en 1801.



Avec Elisabeth Vigée-Lebrun s'éteint un des derniers témoins de la cour de Louis XVI, une cour qu'elle avait fait continuer à vivre dans toutes les cours d'Europe fascinées par le raffinement français.

Le retour à Paris

En 1799, une pétition de deux cent cinquante-cinq artistes, littérateurs et scientifiques demande au Directoire le retrait de son nom de la liste des émigrés. En 1800, son retour est précipité par le mariage, qu'elle n'approuve pas, de sa fille Julie avec Gaëtan Bertrand, directeur des Théâtres impériaux à Saint-Pétersbourg. C'est pour elle un déchirement. En effet, déçue par son mari, elle avait fondé tout son univers affectif sur sa fille. Elle peut rentrer à Paris en toute sécurité depuis qu'elle a été rayée de la liste des émigrés en 1800. Elle rentre à Paris en janvier 1802.

Les derniers voyages

Elle a du mal à retrouver sa place dans la nouvelle société. Quelques mois plus tard, elle quitte la France pour l'Angleterre, où elle s'installe à Londres pour trois ans. Elle vit avec la Cour de Louis XVIII et du comte d'Artois. Elle retrouve Paris en juillet 1805 où elle reçoit la commande du portrait de Caroline Murat, épouse du général Murat, une des sœurs de Napoléon devenue reine de Naples, et cela se passe mal.

La fin de l'errance

En 1809, Élisabeth Vigée Le Brun revient en France et s'installe à Louveciennes, dans une maison de campagne voisine du château ayant appartenu à la comtesse du Barry (guillotinée en 1793) dont elle avait peint trois portraits avant la Révolution. Elle vit alors entre Louveciennes et Paris. Son mari, dont elle avait divorcé, meurt en 1813. À la fin de sa vie, l'artiste en proie à des attaques cérébrales, perd la vue.

Deux portraits réalisés par Vigée Le Brun durant son exil

En haut :

Le Comte de Vaudreuil que l'artiste retrouve lors de son séjour à Vienne.

En bas :

La Princesse russe Galitzine.

M. de la Pérouse perdu à jamais en mer ?

La Pérouse est parti à la découverte du Pacifique, envoyé par Louis XVI, mais alors qu'il devait être de retour en 1789, on n'a plus eu de nouvelles....

Sa vie

Jean-François Galaup, Comte de La Pérouse (1741-1788) est un navigateur, explorateur et écrivain français. Avec Bougainville, c'est le navigateur le plus célèbre de l'histoire de France. Né dans une famille noble originaire d'Albi, La Pérouse s'engage dans la Marine royale au début de la Guerre de Sept Ans. Encouragé par l'un de ses parents, le marquis de la Jonquière, il trouve définitivement sa vocation en devenant à l'âge de 15 ans garde- marine à Brest (élève officier). Il est fait officier de Marine en 1756. En 1785, il est nommé capitaine de vaisseau à l'âge de 40 ans.

Pourquoi cette expédition?

La Pérouse est choisi par le marquis de Castries, ministre de la Marine, et par Louis xvi pour diriger une expédition autour du monde. Louis xvi lui confie alors une expédition autour du monde une destinée à compléter les récentes découvertes de Cook. Les objectifs en étaient multiples, géographiques, scientifiques, économiques, mais aussi politiques. Bonaparte était apparemment supposé faire partie de l'expédition de La Pérouse. Sa faiblesse en astronomie le disqualifia.

L'expédition de La Pérouse

La Pérouse part de Brest le 1er août 1785, et disparaît avec ses deux navires, la Boussole et l'Astrolabe. La Pérouse s'arrête à Madère, Tenerife, la Trinité, Santa Catarina, franchit le Cap Horn, fait escale à la baie de Conception, l'île de Pâques, Hawaï, l'Alaska, la Californie, puis il traverse l'océan Pacifique, passe par les îles Mariannes, arrive à Macao, puis Manille, puis remonte au nord, Formose, Hokkaido, Sakhaline, le Kamchatka, après quoi il repart vers le sud, arrive aux îles Samoa, puis les Tonga, Botany Bay en Australie puis ils se dirige vers les Nouvelles-Hébrides, Vanikoro.



Le Comte de la Pérouse, gravure

À la recherche de La Pérouse

Sans nouvelle de lui à la mi-1789, on commence à s'inquiéter à Versailles. L'expédition est déclarée officiellement perdue le 14 février 1791. En 1791, une expédition de secours est commandée par l'amiral d'Entrecasteaux : elle explore sans succès la zone indiquée par La Pérouse à sa dernière escale en Australie, et notamment le voisinage des Îles Salomon (Santa Cruz).

En janvier 1793, Louis XVI prononce ses dernières paroles quelques minutes avant son exécution : « A-t-on des nouvelles de Monsieur de La Pérouse? » Mais les guerres ininterrompues ne permettent pas de partir à sa recherche.

Le Journal de M. de la Pérouse

...comment est-ce possible ?

Ayant mis en ordre ses documents (journaux, cartes et notes), La Pérouse les remet à Barthélémy de Lesseps pour les porter à Versailles, à 16 000 kilomètres de là, en traversant la Sibérie. La Pérouse et ses deux vaisseaux repartent en septembre 1788 en direction de Botany Bay, en Australie.

Bloqué par le mauvais temps dans la péninsule de Kamtchatka, Barthélémy doit attendre le printemps de l'année suivante pour traverser la Russie. Une fois arrivé à Irkoutsk, il met quarante jours pour rejoindre Saint-Pétersbourg.

Il publie le récit de son voyage qui a duré treize mois. Il est très surpris de ne pas retrouver La Pérouse en France!